



AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO



Promotion
Marcel Durliat
Septembre 2010

Crédit photographique :
Couvertures : Paul PALAU
St Martin du Canigou - La tribune de Serrabone

MARCEL DURLIAT



PROFESSEUR AGRÉGÉ D'HISTOIRE
AU LYCÉE ARAGO DE PERPIGNAN
DE 1945 À 1954

Le mot du Président de A.A.A.



Chaque année, depuis la rentrée 2003, l'Amicale des Anciens d'Arago (A.A.A.), association créée en 1897, attribue un nom de baptême à la promotion des élèves rentrant en seconde au lycée Arago de Perpignan.

Jusqu'à présent, les parrains avaient tous été d'anciens élèves. Aujourd'hui, votre promotion porte, pour la première fois, le nom d'un ancien professeur du lycée Arago : Marcel Durliat.

Comment cet homme d'une discrétion et d'une modestie rares a-t-il laissé une empreinte aussi profonde chez tous ceux qui l'ont côtoyé, à commencer par ses élèves du lycée qu'il emmenait en sortie à la découverte du patrimoine de notre département, exerce pédagogiquement qui ne se faisait guère à l'époque ?

Comment un jeune agrégé, arrivé en septembre 1945 à Perpignan à la suite d'une nomination nationale va-t-il se voir confier par le président du Conseil Gé-

néral des Pyrénées-Orientales, Louis Noguères, la charge de dresser l'inventaire du patrimoine architectural du département ?

Comment la rencontre qu'il fera avec une région qui n'était pas la sienne, conduira-t-elle un jeune homme, certes fort d'un savoir universitaire et de qualités personnelles incontestables, à devenir l'un des spécialistes de l'Art Roman ?

À vous de trouver les réponses au travers du livret qui vous a été distribué et vous apprendrez qui a été cet enseignant remarquable voire exceptionnel, devenu un spécialiste de l'Art Roman de renommée mondiale.

L'Amicale des Anciens d'Arago est heureuse que le nom de Marcel Durliat honore la promotion 2010 qui saura, j'en suis sûr, perpétuer les qualités de cet enseignant : compétence, humanisme, créativité intellectuelle, valeurs que sauront vous transmettre vos professeurs au cours des années que vous passerez dans cet établissement qui a tant apporté aux générations qui s'y sont succédé.

Le Président de l'AAA.
Robert Blanch



www.anciensdarago.com

Le mot du Proviseur



Jean-Paul Sirieys
Proviseur du Lycée Arago

Chers élèves de seconde,

Ce jeudi 2 septembre 2011, vous commencez une nouvelle période de votre scolarité : celle du lycée.

Le lycée Arago qui vous accueille aujourd'hui est le plus ancien de Perpignan, c'est aussi et surtout un établissement qui se tourne résolument vers l'avenir. Il se fixe comme mission de vous accompagner dans votre scolarité pour les 3 à 5 ans qui viennent de la seconde au bac et éventuellement au niveau bac+2 en classes prépa ou en BTS.

C'est avec ce projet de conduire chacun d'entre vous vers une formation post-bac que tous les personnels du lycée, professeurs, agents d'entretien, administration ont préparé cette rentrée et en particulier la réforme de la classe de seconde qui doit vous permettre de mieux réussir une adaptation rapide aux méthodes de travail du lycée qui préparent celles de l'enseignement supérieur.

Notre objectif à tous est de vous aider à réussir dans vos études et dans votre formation de femmes et d'hommes. Pour assurer cette réussite, je compte sur votre investissement et votre travail au cours des années que vous allez passer à Arago.

Bonne année scolaire et bon travail.



Etienne Morel
Proviseur 2006-2010

Chronologie

- **2 octobre 1917** : Naissance de Marcel Durliat à Anjoutey (Territoire de Belfort) dans une famille d'ouvriers. La mère est bobineuse et le père, tisserand, est parti à la guerre.

- **1918** : Le père trouve la mort dans les combats du printemps 1918. Le petit Marcel est élevé par sa mère, veuve de guerre, qui ne se remarie pas.

- **1930** : Le jeune Marcel entre à l'Ecole Normale d'instituteurs de Vesoul, après avoir été remarqué au cours complémentaire de Rougemont-le-Château.

- **1936** : Surveillant à l'Ecole Normale de Melun, il prépare à la Sorbonne le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Il découvre le cours d'histoire de l'art d'Henri Focillon.

- **1938** : Il entre à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

- **1940** : Mobilisé comme aspirant, il prend part aux combats lors de l'offensive allemande et bat en retraite en combattant avec sa compagnie, qui échappe aux Allemands en se réfugiant en Suisse.

- **1941** : Il rentre en France et rejoint Saint-Cloud.

- **1942** : Il épouse une Perpignanaise, élève à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Antoinette Grossi.

- **1945** : Il est reçu à l'agrégation d'histoire. On lui propose un poste à

Bourges, afin qu'il reste près de Paris, mais il demande et obtient Perpignan. L'Inspection Générale lui prédit " un enterrement de 1^{ère} classe ".

- **1945 - 1954** : Il enseigne au lycée de Perpignan, le " vieux bahut ", alors situé au Pont d'En Vestit sur l'emplacement de la " dalle Arago ".

Il est nommé conservateur des antiquités et objets d'art des Pyrénées-Orientales et le président du Conseil général, Louis Noguères, lui demande de réaliser un inventaire des églises du département.

- **1954** : Il est nommé à la Faculté des Lettres de Toulouse.

- **1962** : Il soutient sa thèse sur " L'art dans le royaume de Majorque " qui porte comme sous-titre : " Les débuts de l'art gothique en Roussillon, Cerdagne et aux Baléares ".

Il occupe alors la chaire d'Histoire de l'Art médiéval de l'Université de Toulouse jusqu'à sa retraite.

- **25 décembre 2006** : Décès de Marcel Durliat à Toulouse.

Marcel Durliat est l'auteur d'une œuvre monumentale et sa bibliographie comporte 467 publications réalisées seul ou en collectif.

Parmi ses publications et livres les plus connus dans le département :

• Arts anciens du Roussillon (I) Peinture. (Conseil général des P-O).



- Roussillon roman (Editions Zodiaque).
- Pyrénées romanes (Editions Zodiaque).
- Histoire du Roussillon (Que sais-je).
- Christs romans, Roussillon, Cerdagne.
- La sculpture romane en Roussillon (Editions La Tramontane).
- Art catalan (Arthaud).
- La cathédrale Saint Jean Baptiste de Perpignan.
- L'église Saint Jacques. Perpignan.
- L'art roman en France (Flammarion).
- Des barbares à l'an mil.
- Espagne romane.
- La sculpture romane sur la route de Saint Jacques, de Conques à Compostelle...

Plusieurs de ses livres ont été traduits en allemand, en catalan et en espagnol, et il en a même publié dans ces deux dernières langues... qui n'ont pas été traduits en français !

En 2007, en prononçant son éloge funèbre devant l'Institut d'Estudis catalans à Barcelone, Xavier Barral i Altet pouvait déclarer : *" J'ai parfois pensé que Durliat a eu encore plus d'influence dans le domaine hispanique que dans le français, non seulement pour sa spécialisation géographique d'étude, mais parce que de nombreuses générations d'étudiants de la péninsule se sont formées en lisant son " Introducció al arte medieval en Occidente " publié en format de poche à Madrid... un livre écrit avec une grande capacité de synthèse... et dont les étudiants français n'ont pas disposé, car il n'a été publié qu'en castillan... "*



Ainsi donc, alors qu'on tente aujourd'hui de développer la " coopération trans-frontalière " de part et d'autre des Pyrénées, Marcel Durliat, pourtant natif du Territoire de Belfort, la pratiquait très naturellement il y a déjà plus d'un demi-siècle.

Marcel Durliat était correspondant de la Reial Acadèmia de Bones Lletres (Barcelone), de la Real Academia de Bellas Artes de San Jorge (Barcelone), de l'Institut d'Estudis Catalans (Barcelone) et de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando (Madrid). Lauréat des prix Fould (1956) et Duseigneur (1959 et 1971) de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, il a été nommé correspondant de cette académie en 1974.

Son nom a été donné en 1993 au Centre d'art roman de Moissac (Tarn).

Marcel Durliat était aussi chevalier de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la Croix de guerre 1939 - 1945.

Un maître respecté qui suscitait des vocations

Ce qui frappe dans la personnalité de Marcel Durliat, c'est la discrétion et la modestie d'un homme pourtant doté de dons intellectuels et humains exceptionnels, et auteur d'une œuvre considérable.

Peut-être faut-il chercher une explication à cette attitude réservée dans les épreuves d'une enfance durant laquelle sa petite famille dut affronter bien des difficultés. Sa mère était une veuve de guerre, et il est venu au monde en 1917 dans le Territoire de Belfort, alors que la " Grande " guerre fait rage. Son intelligence est remarquée par un instituteur qui lui ouvre les portes de l'école normale. Là encore, il fait une si forte impression sur ses maîtres, qu'ils l'aident à préparer l'Ecole Normale supérieure de Saint Cloud.

A partir de ce parcours si peu académique et si révélateur de " l'ascenseur social " républicain, il aurait pu ciseler une biographie valorisante, mais il ne s'est jamais livré, sinon à ses petits-enfants en... 2004, et il n'est donc pas facile de reconstituer les détails de son parcours.

**" Nous vous appelions maître
à votre insu "**

Ses " disciples " et amis durent attendre qu'il ait atteint l'âge de... 75 ans en 1992, pour lui dire enfin, par la bouche d'Henri Pradalier, maître de conférences à l'Université de Toulouse le Mirail, ce qu'ils avaient sur le cœur depuis si longtemps,

tout en avouant leur ignorance sur certains épisodes de sa vie : *" Je ne parlerai pas de cette jeunesse que je ne connais pas et sur laquelle vous êtes toujours resté discret, mais nous savons qu'elle fut dure, difficile, impitoyable... "*

Ce moment rare fut aussi l'occasion d'un aveu : *" Vous avez toujours refusé le titre pourtant justifié de Maître. Ce qui ne nous empêchait pas de vous appeler ainsi entre nous à votre insu. De même... vous avez toujours refusé les félicitations, les titres, les honneurs, les louanges, à fortiori le dithyrambe.*

**Un rayonnement national
et international**

Cependant, aujourd'hui, vous avez accepté, après 75 ans de résistance, qu'une fête soit organisée pour la remise d'un volume de Mélanges⁽¹⁾ offert par vos amis et vos élèves. Je suis donc chargé par eux de profiter de cette occasion unique pour vous dire ce que vous n'avez jamais voulu entendre de votre vie de la part de tous ceux, condisciples, connaissances, collègues, élèves, amis que vous avez marqués au cours de votre carrière et dont beaucoup sont réunis ici "

Henri Pradalier retrace alors la carrière de Marcel Durliat : l'agrégation en 1945, puis le lycée de Perpignan, en attendant la chaire à l'Université de Toulouse, qu'il occupera jusqu'à la retraite : *" ...à trois reprises, vous avez refusé la chaire*



d'histoire de l'art médiéval à la Sorbonne d'abord, à Paris IV ensuite, qui vous était offerte sur un plateau... "

Ce refus de " monter " à Paris ne l'empêcha pas de réussir un parcours très fructueux : *" La période toulousaine, c'est celle du rayonnement national et international, celle de la plénitude, de la maturité, celle de la Commission supérieure des Monuments historiques, celle où vous avez eu à décider de la carrière de nombreux universitaires. Mais pour nous, pour la plus jeune génération de Toulousains qui vous ont côtoyé, c'est l'époque des vocations suscitées, des découvertes émerveillées, des excursions, des cours, des séminaires de thèses et de maîtrise "*

Marcel Durliat ne faisait pourtant rien de particulier pour attirer les étudiants dans

ses cours : " Les premiers étudiants qui suivirent vos cours furent surpris par vos exigences et votre rigueur. Vous aviez la réputation d'être terrible. Vous faisiez peur. Les plus téméraires s'accrochèrent cependant. Il faut croire que la fascination l'emportait sur la crainte. Et peu à peu se forma un groupe qui grandit régulièrement pour atteindre des proportions importantes à l'aube des années 70.

Ce groupe, vous n'avez jamais voulu qu'il fut certifié par quelque association officielle, par quelque rattachement que ce soit à un centre de recherche. C'est aussi une de vos caractéristiques : le refus de demander quoi que ce soit, afin de conserver une totale liberté. Ne pas demander pour ne pas être obligé. Pourtant, ce groupe, quoique non officialisé a bel et bien existé et il a été une véritable pépinière... "

Un cri du coeur

Ce groupe informel a toujours conservé des liens solides avec Marcel Durliat et Henri Pradalier donne les raisons de la qualité de cette relation : *" Vous nous avez apporté beaucoup de connaissances et donné des méthodes de travail. Cela n'est rien à côté du reste, je veux dire de l'influence que vous avez pu avoir sur le plan humain et personnel, je dirais presque la direction de conscience que vous avez exercée sur certains d'entre nous. C'est je crois l'apport principal de votre magistère. Tout ce que nous avons appris de vous hors des cours, dans les rencontres personnelles, les discussions, les voyages, dans les non-dit aussi... "*

(1) Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat pour son 75^{ème} anniversaire.

Ce " cri du cœur " d'anciens élèves, devenus des maîtres à leur tour, constitue le plus bel hommage rendu à Marcel Durliat qui s'est éteint à 89 ans, pendant la Noël 2006. Un symbole quand on sait

qu'il était un chrétien " authentique " selon l'expression de Quitterie Cazes. Une religion pratiquée elle aussi dans la discrétion.

Pourquoi avoir choisi Perpignan ?

Après avoir brillamment réussi l'agrégation d'histoire en 1945, Marcel Durliat est nommé pour son premier poste au lycée Arago de Perpignan. Il ne s'agit pas d'un hasard dans les affectations, mais d'un choix délibéré, car on lui avait proposé à Bourges un établissement mieux placé à cette époque, pour embrasser une carrière universitaire parisienne.

Pourquoi alors, avoir choisi Perpignan ? Olivier Poisson voit une réponse possible dans un élément de sa vie relevé par Quitterie Cazes : " c'est en préparant (les concours) qu'il découvrit, se trompant de salle dans l'immense Sorbonne, les cours d'Henri Focillon qui allaient déterminer sa vocation d'historien de l'art ". Le professeur Henri Focillon (1881 - 1943) fut l'un des plus prestigieux historiens de l'art du XX^{ème} siècle.

En effet, Henri Focillon et le groupe qui s'était constitué autour de lui, connaissaient la Catalogne. Ils avaient même accueilli à Paris, lors de ses exils politiques, le grand historien de l'art, architecte et homme politique catalan Josep Puig i Cadafalch. Celui-ci donna des cours à la Sorbonne entre 1924 à 1930. Il fut fait docteur " honoris causa " de l'Université de Paris en 1932 et resta dans la capitale française jusqu'en 1941 à cause de la guerre civile espagnole. Il y publia en 1928 " Le premier art roman " et en 1935 " Géographie et origine du premier art roman ".

Il est donc fort possible que Marcel Durliat ait entendu parler à Paris de la Catalogne et de ses trésors artistiques jusque-là peu étudiés, ce qui l'aurait incité à venir à Perpignan d'où était originaire son épouse et où résidait sa belle-famille. L'enthousiasme avec lequel il se jeta, à peine arrivé, dans l'étude de l'art catalan du Moyen âge, peinture, architecture, sculpture, étude féconde à laquelle il resta fidèle après son départ pour Toulouse et qui lui valut célébrité et reconnaissance, montre qu'il pouvait s'agir dès le départ, d'un projet qui lui appartenait.

On pourrait lui appliquer cette formule qu'un Roussillonnais avait lancée à Brutails, autre pionnier des études d'art catalan plus d'un demi-siècle avant lui : il a réalisé une œuvre " qui a rendu célèbre son auteur et notre pays ".

L'appui confiant du Conseil Général pour une mission exceptionnelle

Dans sa présentation du livre " Arts anciens du Roussillon " publié en 1954, Louis Noguères commente ainsi la mission que l'assemblée départementale qu'il préside, a confiée à Marcel Durliat :

" Le département des Pyrénées-Orientales s'est engagé dans une entreprise exceptionnelle... Il a décidé qu'un inventaire rehaussé par l'image, serait dressé des trésors d'orfèvrerie, de peinture, de sculpture, d'architecture, recelés par le Roussillon proprement dit, le Vallespir, le Conflent, la Cerdagne, le Fenouillèdes – qui constituent la Catalogne française – et d'en porter la révélation à quiconque, en tous lieux, a souci de Beauté...

Quand, voici près de dix ans, le Conseil général eut mis à sa disposition les crédits nécessaires pour entreprendre l'inventaire des œuvres d'art du Roussillon, M. Marcel Robin, archiviste du département, s'attacha aux grands retables sculptés...

**" Le plus enthousiaste
des catalans "**

L'ensemble a été recueilli par M. le professeur Marcel Durliat, quand vint, pour M. Robin, l'heure de la retraite.

Originaire de Belfort, M. Durliat s'est affirmé le plus enthousiaste des Catalans... (Il) a poursuivi dans toutes les directions le travail commencé par M. Robin. Il l'a conduit avec l'appui confiant de l'Assemblée départementale, heureux de ses succès, avec l'appui aussi des architectes des Monument historiques, MM. Joffre et Stym Popper... avec – pour la réalisation des épreuves photographiques – le concours de M. Joseph Comet et surtout de M. Jauzac, jeune artiste qu'anime le feu sacré... "

**" L'amour de la terre
roussillonnaise "**

De son côté, Marcel Durliat, dans l'avant-propos du même livre, exprime la passion avec laquelle il accomplit l'ambitieuse mission qui lui a été confiée :

" Avec cette publication, le lecteur jugera si le Conseil général des P-O a eu raison de patronner la vaste entreprise de résurrection du passé artistique du département que nous entreprenons. Si ce livre ne réussit pas à évoquer l'originalité du Roussillon dans la communauté des pays catalans, avant que la Révolution française ait réalisé l'oeuvre d'unité nationale, on



Serrabone (P. Palau)

conviendra, à l'examen du matériel mis en œuvre, que la faute ne tient pas à la pauvreté du sujet; l'auteur portera seul la responsabilité de n'avoir pu exprimer avec suffisamment de bonheur et de force, l'amour qu'il porte à la terre roussillonnaise ".

La déception des gendarmes

Louis Noguères a repris, en citant Marcel Durliat, une anecdote qui illustre les imprévus de la mission confiée au professeur d'Arago :

" J'avais acquis la conviction que les badigeonnages des églises de Cerdagne recouvraient d'anciennes peintures. C'est pourquoi, mettant à profit les grandes vacances de 1950, j'ai décidé de procéder à des sondages, limités aux seules églises romanes. Celles de Caldégas et d'Angoustrine ont ainsi reçu ma visite.

Armé d'une lame de rasoir – et de beaucoup de patience – je me suis appliqué, pendant plusieurs jours, à enlever de successives couches de plâtres et d'enduits. Ma joie a été grande de dégager enfin des fragments de peintures primitives, d'une ampleur et d'une qualité qui témoignent de l'intérêt réservé par l'ensemble...

Je dois à la vérité d'ajouter qu'aussi bien à Caldégas qu'à Angoustrine, mes recherches, que le rasoir rendait suspectes, n'ont pas laissé que de semer l'inquiétude.

Trois hypothèses furent envisagées : j'étais ou un maniaque, ou un profanateur ou un chercheur de trésors.

En tout état de cause, il apparut opportun de provoquer une mesure de sécurité : le recours aux gendarmes fut décidé. Alertés, ils ne déçurent pas l'espoir mis en leur diligence. Ils accoururent. Et ils ne trouvèrent qu'un... archéologue.

En quoi peut-être y eut-il déception !

Marcel Durliat : l'histoire de l'art catalan vécue sur le terrain

Conservateur général du patrimoine, Olivier Poisson replace l'action et l'oeuvre de Marcel Durliat, qui fut conservateur des antiquités et objets d'art des P-O dans une perspective historique.

- La trajectoire de Marcel Durliat n'est pas banale !

- Marcel Durliat est un pur produit de la méritocratie républicaine et sa réussite couronne un travail acharné. En 1992, lors de la remise des " Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat pour son 75^{ème} anniversaire ", il a rappelé toutes les difficultés qu'il avait dû surmonter pour accéder à cette fonction de professeur agrégé, en passant par l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud. Il est vrai que l'un des sujets de concours semblait être fait pour lui : " Peut-on se faire en faisant ? " si je me souviens bien de ses paroles. Durliat est quelqu'un qui a dû se faire.

- D'où est venue sa passion pour notre patrimoine alors qu'il est originaire du Territoire de Belfort ?

- Marcel Durliat n'est pas un cas isolé et je n'en veux pour preuve que celui de l'archiviste Jean-Auguste Brutails. Né en Aveyron de parents gascons, Brutails est, comme Durliat, issu d'une famille modeste, mais il est, lui aussi, très intelligent et travailleur.

Pour des raisons historiques, la richesse du patrimoine roussillonnais est exceptionnelle et inédite. Elle peut être

mise au service d'une ambition scientifique, tandis que se développent des affinités au fil des rencontres. Durliat fera de même. Pendant les 5 ans où il fut archiviste des P-O, on peut dire que Brutails " invente " une méthode, noue des contacts avec le Sud et publie des monuments majeurs comme les fresques de Fenollar, la cathédrale et le cloître d'Elne, le Castillet..

- Comment expliquer un résultat aussi spectaculaire ?

- Sorti de l'Ecole des Chartes de Paris en 1884, Brutails capitalise toute l'avancée du XIX^{ème} siècle français en matière d'histoire de l'art et d'archéologie. De plus, sa présence en Roussillon coïncide avec la renaissance catalane au sud des Pyrénées. À ce moment-là, l'Espagne n'avait pas encore constitué une archéologie propre, ni organisé la sauvegarde de son patrimoine.

À travers le livre de Brutails, traduit et publié en catalan dès 1901, le Roussillon joue un rôle de charnière entre la France et la Catalogne pour la connaissance de l'art médiéval. Brutails est aussi un historien et acquiert une telle connaissance des textes catalans qu'il

est nommé juge au tribunal supérieur d'Andorre à Perpignan où il vient siéger tous les ans, alors qu'il dirige dès 1889 les archives de la Gironde !

- Et Marcel Durliat ?

- Marcel Durliat découvre en Roussillon à la fois un gisement d'œuvres d'art considérable et la culture catalane qui le fascine, bien qu'il ait gardé ses distances avec le catalanisme. Ce qui est frappant chez lui, c'est qu'il va tout de suite au fond des choses avec la sculpture romane, puis en consacrant sa thèse à l'art dans le Royaume de Majorque au XIV^{ème} siècle. Nous sommes là au cœur de l'histoire catalane, dans ce qu'elle a de plus brillant et de plus spécifique. Cela lui a valu d'être très vite connu et reconnu en Catalogne.

- Marcel Durliat a aussi rempli avec succès une mission au service du patrimoine ?

- À l'occasion du départ de l'archiviste Marcel Robin, il est nommé " Conservateur des Antiquités et Objets d'art " qui est une fonction d'Etat, mais quasiment bénévole. Pour assurer cette mission, il va trouver le soutien du président du Conseil général, Louis Noguères, qui lui donne des moyens et en particulier lui adjoint le photographe Paul Jauzac.

Cette entreprise d'inventaire, qui va déboucher sur de nombreuses découvertes, est tout à fait exceptionnelle dans le paysage culturel de la France de cette époque.



Durliat s'installe ainsi dans l'histoire de l'art catalan " sur le terrain " et apporte une contribution importante aux recherches. Il participe activement aux " Etudes roussillonnaises " la revue créée par Pierre Ponsich avec Anny de Pous.

Il s'occupe de l'art roman (il publie la " Sculpture romane en Roussillon "), mais aussi du gothique et du baroque roussillonnais. Il ne faut surtout pas réduire Marcel Durliat à l'art roman !

Mais s'il a été un historien de l'art, il a aussi été un ardent défenseur du patrimoine.

- Dans quel cadre a-t-il pu agir ?

- Sa fonction de conservateur des antiquités et objets d'art (AOA), jusque-là confiée à l'archiviste départemental, est une fonction publique, régaliennne même. À ce titre, il assure le suivi des œuvres classées et il en a d'ailleurs lui-même fait classer un grand nombre, afin

d'assurer leur protection. Mais il a été pris de vitesse dans l'affaire des peintures murales de Casesnoves.

- Cette affaire a défrayé la chronique pendant des années ?

- Quarante ans ! On peut même dire qu'elle n'est pas, à proprement parler, terminée, puisqu'il reste encore des décisions de justice inexécutées. Dans le cadre de l'inventaire soutenu par Louis Noguères, Marcel Durliat découvre en octobre 1953 des peintures murales romanes dans l'ancienne église de Casesnoves à Ille-sur-Têt. Il en informe le maire et lui fait part de son intention de les faire classer, car elles présentent un grand intérêt. Mais le maire, qui est agent immobilier, fait traîner les choses et se laisse " embobiner " par Marcel Simon, un antiquaire de Villeneuve-lès-Avignon spécialiste du commerce des fresques. Celui-ci enlève les peintures début avril 1954 sans que Marcel Durliat en soit informé.

La découverte de l'arrachage des peintures déclenche un scandale public dont Durliat assume le protagonisme. Le conseil municipal désavoue le maire et démissionne en bloc, tandis que commence une longue saga judiciaire⁽¹⁾

les peintures étant exportées en Suisse. Une partie des peintures est retrouvée en 1978 et Marcel Durliat viendra témoigner au procès. Finalement, l'affaire aboutira par négociation, une partie des fresques a été rendue par la ville de Genève en 1996, mais d'autres éléments sont toujours en Suisse.

- Qu'est-ce qui caractérise la démarche scientifique de Marcel Durliat ?

- Durliat ne fait pas des interprétations fulgurantes, mais décrit des formes et des systèmes de formes. Par exemple pour le royaume de Majorque, il fait exister un art cohérent qui se déploie de Palma à Perpignan. Il n'est pas dogmatique et il est prêt à réviser ses jugements sur le sens à donner à tout cela. Entre deux éditions de " Roussillon roman ", par exemple, il n'hésite pas à reprendre son propos. Il a ainsi lancé des problématiques toujours d'actualité. À la fin de sa vie, il réexamine une partie de son œuvre et il publie en catalan un petit livre d'un grand intérêt, qui peut sembler un paradoxe : " Existeix un art romànic català ? " (Existe-t-il un art roman catalan ?).

Recueilli par Bernard Rieu

⁽¹⁾ Marcel Simon avait partagé les peintures en sept lots, vendus en France et en Suisse. Mais en 1955, le tribunal de Prades avait annulé la vente et ordonné leur remise en place, ce qui ne fut pas fait.

En 1994, deux fragments sont localisés chez le collectionneur et mécène d'Avignon Marcel Puech qui, informé de leur provenance, en fait don à la commune d'Ille. Le 22 mai 1996, la ville de Genève décide de prêter à long terme à la commune les peintures en sa possession. En 2002, ce prêt est transformé en don pur et simple.

La seconde «A» - 1948/49

Copains pour toujours

Parmi les classes dans lesquelles a enseigné Marcel Durliat au " vieux " lycée Arago situé au Pont d'En Vestit, la Seconde A (latin - grec), de l'année scolaire 1948/49, occupe une place particulière, car ses élèves ont conservé entre eux une solide amitié par-delà les années et les distances. Depuis Dijon, l'un d'entre eux, **Marcel Grün**, se charge régulièrement de renforcer le lien qui les unit.

La personnalité de Marcel Durliat les a fortement frappés et **Marcel Grün** a conservé une photo prise dans le cloître d'Arles-sur-Tech sur laquelle une partie de la classe est rassemblée autour du professeur.

Louis Elie se souvient de cette " excursion ", comme on appelait ces sorties particulièrement appréciées par les pensionnaires cloîtrés dans " le vieux bahut " : " nous avons pris l'autobus d'Arles où nous avons visité l'église et le cloître, puis nous sommes montés à pied à Corsavy jusqu'à une tour éventrée. Dans le village, nous sommes entrés dans l'église et il y avait un harmonium sur lequel j'ai joué du boogie-woogie. À l'époque, jouer du jazz dans une église était considéré comme un sacrilège, mais je ne me souviens pas que Durliat m'ait grondé.

Pour redescendre à Arles, il était devant, car c'était un marcheur redoutable et

nous étions quelques-uns à traîner la patte loin derrière, quand un autobus est arrivé. Le chauffeur nous a fait monter, mais quand nous sommes arrivés à la hauteur de Durliat, il nous a fait descendre et terminer le trajet à pied".

L'excursion la plus mémorable pour **Louis Elie** s'est déroulée dans le Conflent et l'Aspre : " nous avons gagné Vinça avec le train et de là nous avons grimpé à Glorianes à la recherche du " cimetière des Maures " que nous n'avons d'ailleurs pas trouvé. Pour le retour, il nous a fait passer par Serrabone et nous sommes ensuite allés prendre le train à Bouleternère. Cette marche interminable par monts et par vaux m'avait épuisé et j'ai gardé le souvenir de ses mollets très musclés, loin devant moi, qui avalaient les kilomètres. Je l'enviais, car il n'était jamais fatigué".

Jean Soler, connu pour ses travaux sur les origines du monothéisme, évoque un souvenir moins terre à terre : " Durliat avait une intelligence lumineuse et une véritable passion pour les recherches qu'il effectuait. Je me souviens encore d'un lundi matin où il est arrivé transfiguré, radieux et il nous a expliqué que la veille, il avait fait une découverte qui lui avait permis d'accomplir un pas décisif dans ses recherches.

Cela a été pour moi une révélation et



Cette photo de plusieurs élèves de la seconde " A " a été prise dans le cloître d'Arles-sur-Tech lors de " l'excursion " à Corsavy. Debout au dernier rang : Georges Brousse, Pierre Bazan, Claude Colomer, René Ala, X, Gaillard. Debout au premier rang : Jean Soler, Marcel Durliat, X, Bernard Lamole, X. Accroupi, à gauche, avec le chapeau, Marcel Grün.

j'ai pensé : voila un professeur qui ne se contente pas de réciter une leçon mais qui cherche à ouvrir des voies nouvelles. Il exprime la joie de trouver et nous la fait partager. C'est là que j'ai pensé que moi aussi j'aimerais mener des recherches ".

Pierre de Besombes Singla, qui a fréquenté Arago de la huitième à la philo, conserve aussi plusieurs souvenirs : " *un soir, on nous a amenés à une conférence que donnait Durliat au Théâtre municipal de Perpignan. Pendant qu'il parlait, une panne de courant nous a soudain plongés dans le noir.*

S'il avait marqué la moindre hésitation,

il aurait déclenché un de ces énormes chahuts dont nous avons le secret, mais il est resté imperturbable et a poursuivi son propos sans pouvoir lire ses notes. Nous sommes restés très admiratifs devant cet exploit intellectuel, car nous-mêmes avons souvent bien du mal à réciter les petits textes qu'on nous faisait apprendre ".

Une autre anecdote témoigne de l'engagement physique de Durliat pour le patrimoine roussillonnais : " *un lundi matin, il est arrivé en boitant et nous avons appris que pendant le week-end il était allé dans un mas pour expertiser des pierres sculptées qu'on lui avait*

signalées. En les manipulant, il en avait fait tomber une qui lui avait écrasé le pied. Il était victime de son enthousiasme, mais il en aurait fallu bien davantage pour l'arrêter car c'était un fonceur".

De son côté, **Pierre Bazan** a surtout été marqué par les cours d'histoire contemporaine de Durliat : " c'était un esprit ouvert qui savait captiver son auditoire et c'était aussi un homme de son temps. J'ai en particulier été marqué par un cours sur Staline dans lequel il avait fait preuve d'une vision historique extraordinaire. Ce n'est que de nombreuses années plus tard que j'ai pu en prendre la mesure.

Il pouvait aussi être humain comme lors d'un cours sur la conquête de Madagascar. Il avait vu **Marcel Grün** tellement passionné par cette affaire que le lendemain il l'a fait passer au tableau pour réciter la leçon. **Marcel Grün** n'a pas récité mais a raconté l'histoire à sa façon et en particulier la relation entre un capitaine français et la reine dans une version tellement drôle que tout le

monde, y compris Durliat, a éclaté de rire".

L'ouverture d'esprit de Marcel Durliat " homme de son temps " est confirmée par **Jacques Saquer** : " En 1948 - 49, il nous a fait un cours sur ce qu'était le " Reader's digest " et la culture américaine qui arrivait en Europe. Plus tard, je l'ai retrouvé dans l'enseignement supérieur à l'occasion de soutenances de mémoires et j'ai apprécié sa profonde connaissance des Pyrénées-Orientales".

Enfin, il y avait quelques jeunes filles à Arago à cette époque, en classe de Sciences expérimentales et de Math Elem, et c'est ainsi que **Jacqueline Delos**, qui a ensuite épousé **Louis Elie**, a eu Marcel Durliat comme professeur : " nous étions sept filles dans la classe et nous participions aussi aux excursions. Je me souviens d'une sortie aux Cluses, où nous avons grimpé des pentes escarpées pour découvrir les forteresses et la voie romaines. Il savait rendre l'histoire vivante et susciter l'intérêt d'un auditoire".



Morceaux choisis



Marcel Durliat a écrit ses œuvres dans une langue riche et précise, mais aussi, quand il ne s'adresse pas aux spécialistes, très accessible et même poétique. C'est en cela qu'il est un " classique " plus que jamais d'actualité.

En effet, à l'heure où le tourisme culturel est en train de devenir une activité économique essentielle des Pyrénées - Orientales, il faut lire et relire Durliat car nul n'a, mieux que lui, exprimé en quelques phrases l'émotion que l'on peut éprouver en rendant visite à certains de nos monuments. Voici quelques extraits tirés de " Roussillon roman " (Editions du Zodiaque) :

PRÉSENCE DE L'ARCHITECTURE ROMANE

" On trouvera difficilement une paroisse roussillonnaise qui ne conserve son église romane, plus ou moins agrandie sous la pression des besoins, ou modifiée au gré des modes, mais toujours vivante sous ses mutilations et ses travestissements. Quant aux agglomérations disparues et aux communautés éteintes, le souvenir en est encore entretenu par d'autres églises romanes qui, peu à peu, s'enlisent dans le limon des plaines littorales ou se laissent envahir par la végétation des garrigues et de l'Aspre.

La permanence du passé roman peut trouver une justification historique. Le Roussillon fut protégé des catastrophes qui étendirent leur manteau de ruines sur le Languedoc voisin. A l'époque de la guerre de Cent ans, les Catalans dépensèrent dans de fructueuses opérations commerciales les énergies que leurs voisins employaient à s'entredéchirer. Lorsque les luttes entre protestants et catholiques embrasèrent les sanctuaires français, l'aigle impériale assura au Pas de Salses la protection de l'orthodoxie.

Cependant, pour satisfaisante qu'elle puisse paraître, cette explication ne nous semble pas suffisante. Plus décisive que les hasards de l'histoire, la reconnaissance d'un peuple a protégé une forme d'architecture qui l'avait introduit dans l'intimité de la vie divine... "



L'ART ROMAN EN ROUSSILLON

" S'il a tendance à devenir un domaine réservé aux âmes éprises de rêve et aux esprits sensibles à la magie de l'histoire, le patrimoine roman du Roussillon fut un jour l'expression d'une conscience collective et le fruit d'une explosion de vie.

Ce phénomène, lié à un brutal changement d'orientation dans les courants de civilisation, sur la frange orientale des Pyrénées, là où la montagne entre en contact avec l'espace méditerranéen, débuta à l'aube du XI^{ème} siècle, à l'époque où toute la chrétienté d'Occident prit conscience d'elle-même et de son destin spirituel.

Jusque-là, le Roussillon, comme les autres comtés de la Marche d'Espagne, avait mené la vie dangereuse de gardien d'une frontière vulnérable de l'Empire carolingien : fragile défenseur d'un monde croulant, en face de la puissante, de la prestigieuse Espagne musulmane... ".

SAINT MICHEL DE CUIXÀ

" Si Cuixà n'était connu que par son plan, il ne se distinguerait guère de la famille des grandes abbayes du monde carolingien, mais parce qu'il est monument réel et non pas simple image d'une chose morte, il permet d'analyser les influences qui se sont exercées à sa naissance... Cependant, le malheur a voulu que le vandalisme de l'âge industriel à ses débuts s'acharnât sur un monument déjà mutilé par l'usure habituelle de la vie. On laissa s'écrouler sans y prêter attention l'un de ses clochers et l'on fit place nette à l'endroit où s'élevait le cloître. Les marbres sacrifiés au goût moderne des musées émigrèrent en grand nombre en Amérique...

On peut expliquer par cette histoire... l'impression complexe, faite de grandeur et d'absence, produite par un édifice qui n'est pas une ruine, mais qui n'est plus tout à fait une église.

Cuixà n'a pas fini de souffrir et d'accuser... ".





SAINT MARTIN DU CANIGOU

" Le goût des beaux sites, répandu chez les Bénédictins, ne suffirait pas à expliquer leur installation au Canigou, car l'on doit considérer comme une gageure, la construction d'un monastère à cette altitude, dans la forêt, en face de l'énorme écran rocheux que les cimes opposent aux rayons du soleil... "

Dans sa solitude du Canigou, le monastère pouvait difficilement échapper à l'envoûtement d'une montagne, qui, à l'instar de Montserrat est une montagne sainte. Inépuisable réserve d'eau pour les plaines assoiffées qui l'entourent, bastion d'où partit la reconquête chrétienne, lieu d'évasion pour les imaginations poétiques, le Canigou appartient à l'histoire, au folklore et au cœur des Catalans et Saint Martin, son monastère, se hissa au rang de sanctuaire national... "

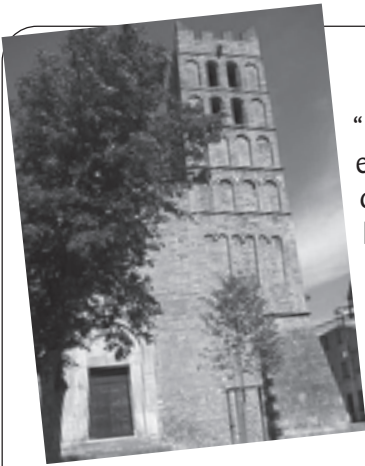
LES LIONS DE SERRABONE

" Serrabone, dans ses meilleurs chapiteaux, nous offre l'exemple d'une parfaite soumission de la sculpture au cadre et d'une formule ornementale où le décor, régi par l'équilibre du chapiteau, n'en conserve pas moins la beauté et l'harmonie, agrémentés parfois d'un brin de fantaisie.

Solidement bâti, l'animal fait partie intégrante de la corbeille. Le sculpteur, qui connaît bien l'importance des angles, les accuse et les renforce par le parti qu'il adopte. Les aigles, dont les corps affrontés occupent toute la corbeille, rejettent leur tête à l'angle, d'un mouvement décidé; plus curieusement et dans le même but, les lions dressés sur les deux faces voisines viennent unir leurs têtes.

Le corps de l'animal n'est qu'un motif de décoration dont on use très librement : le lion peut se réduire seulement à une tête et deux pattes sur lesquelles un serpent vient dessiner de curieux enlacements. Le plus souvent, l'adaptation quasi parfaite à la structure, se fait avec une telle aisance qu'elle paraît recréer un véritable climat de liberté ... "





LA CATHÉDRALE DE LA PLAINE

“ A l'époque romane, une double juridiction ecclésiastique s'exerçait sur le territoire de l'actuel département des Pyrénées-Orientales : celle de l'évêque d'Urgell... (et) celle de l'évêque d'Elne. Mais tandis que le premier s'était installé à l'endroit le plus creusé de son domaine montagnard, au confluent du Sègre et du Valira, le second montait une garde vigilante sur un ancien oppidum de la route du littoral.

L'insécurité régnant dans ce couloir d'invasion, au bord d'une mer remplie de périls, a imprimé sa marque à la cathédrale de la plaine. Qui n'aurait d'intimité qu'avec les cathédrales du Nord, espace aérien pénétré d'une lumière mystique, ne reconnaîtrait pas leur sœur méridionale. Extérieurement, d'abruptes murailles, faites souvent de ces galets roulés par les torrents capricieux, lui donnent une allure de forteresse, encore soulignée par les créneaux de la façade et l'allure massive de son clocher. Avec un peu d'attention, vous distinguerez même sur des pierres calcinées, les plaies non pansées d'anciennes blessures. Intérieurement règne une profonde obscurité que ne réussit pas à traverser la lumière, mesurée par des fenêtres rares, cependant que l'espace est strictement clos par une voûte aussi pesante qu'un gigantesque couvercle... “

Cet extrait du catalogue de l'exposition " Saint Sernin de Toulouse. Trésors et métamorphoses " est cité par Quitterie Cazes dans un texte retraçant la carrière de Marcel Durliat.

DES PROMESSES D'ÉTERNITÉ

" Il y a des monuments qui paraissent avoir reçu des promesses d'éternité. À y regarder de plus près, cependant, on s'aperçoit que le secret de leur pérennité réside dans le pacte qu'ils savent renouveler avec chaque génération montante et qui répond, au prix de concessions indispensables, à l'esprit particulier du moment, à certaines des aspirations les plus profondes et les plus constantes de l'homme : le goût de la beauté, l'appel du sacré, le besoin de paix, les exigences de fidélité à l'histoire. Saint Sernin est de ceux-là ".

Quand Claude Simon évoque Marcel Durliat

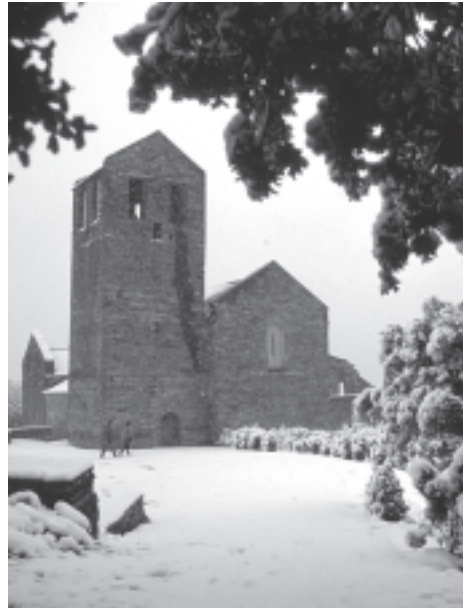
Le prix Nobel de littérature Claude Simon, ancien élève d'Arago, qui a donné son nom à une promotion précédente, évoque Marcel Durliat dans son roman " Le Vent " publié en 1957 (Editions de Minuit). " Le Vent " comporte en sous-titre " Tentative de restitution d'un retable baroque " et de remarquables descriptions d'églises d'un Perpignan balayé par la tramontane.

Voici le début du passage (chapitre VII) dans lequel le narrateur s'identifie à Marcel Durliat. Au fil de la phrase, le vent de l'histoire, qui s'est levé sur le Roussillon, s'enfle pour atteindre un souffle épique :

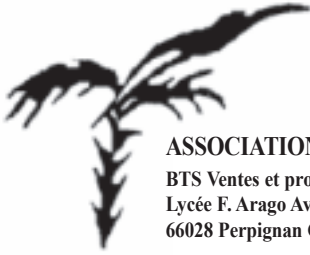
" J'avais fait sa connaissance peu de temps auparavant, chez le photographe qui agrandissait les clichés destinés à illustrer l'ouvrage auquel je travaillais à cette époque, dans les moments de liberté que me laissaient mes heures de cours au lycée, parcourant avec ma moto les routes et les chemins de la région pour réunir ma documentation sur les chapelles romanes qui parsèment les collines caillouteuses et grises, bâties, ou plutôt surgies comme une excroissance même du sol, de la pierraille sèche, parfois à l'ombre de quelques maigres et gris amandiers ou d'un bois de chênes-lièges, ou près d'un torrent, jalonnant de loin en loin la fantomatique théorie de pèlerins et de

pillards morts, de moines, de soudards, de hordes migratrices qui foulèrent ces mêmes collines pelées, les mêmes terres couleur de brique, le même rivage plat le long duquel, entre la mer et les étangs infestés de moustiques, courent maintenant les cars de la compagnie Routière du Littoral, s'arrêtant dans les villages pour laisser monter ou descendre quelques paysans à têtes craquelées de Hittites, de Latins, de Wisigoths ou d'Arabes : échantillons laissés par chaque passage de peuple, chaque invasion... ".

*Publié avec l'aimable autorisation
des Editions de Minuit*



Serrabone (P. Palau)



ASSOCIATION TOURISMEZ-VOUS
BTS Ventes et productions Touristiques
Lycée F. Arago Av; Paul Doumer
66028 Perpignan Cedex Tél. Fax. 0468541304



L'actualité de l'art roman

Les étudiants du Brevet de Technicien Supérieur de Ventes et Productions Touristiques 2eme année, ont conçu à titre expérimental un court séjour 2jours/ 1nuit sur le thème du tout nouveau pays d'art et d'histoire transfrontalier des vallées catalanes du Tech et du Ter.

Les participants iront à la rencontre de la nature, de la culture et de l'art de vivre de ce " pays " au travers de la Basilique de Santa Maria de Ripoll, du Monastère de San Joan de los Abadesses, mais aussi du Vall de Nuria en train à crémaillère, sans oublier la Vallée du Camprodon et ses spécialités culinaires (carquinyolis, saucissons secs, botifarres, boudins catalans, chorizos...).

Cet itinéraire en boucle (aller par Figueres, retour par le Haut Vallespir devrait permettre de merveilleuses découvertes liées à un patrimoine identitaire commun.

Les élèves BTS Tourisme d'Arago



Santa Maria de Ripoll



Le pont médiéval de Besalú



REMERCIEMENTS

Pour leur aide précieuse à la réalisation de cet ouvrage, l'Amicale des Anciens d'Arago remercie chaleureusement :

M^{me} veuve Antoinette DURLIAT,

M^{me} Hélène DURLIAT, sa fille

M. Bernard GROSSI,

M. Olivier POISSON,

M. Paul PALAU,

M. Bernard RIEU,

M. Henri PRADALIER,

M^{me} Quitterie CAZES,

Les anciens de la classe de seconde A de 1949-1950, Marcel GRÚN, Jacques SAQUER, Louis ELIE, Jean SOLER, Pierre de BESOMBES-SINGLA, Pierre BAZAN, Claude COLOMER, Jacqueline DELOS (de Maths Elem),...

Les éditions Zodiaque et de Minuit,

M^{me} Renée-Josée BONINI-MICHEL,

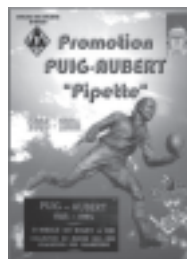
M. Pascal JULIEN.

Les parrains de promotion

2003 : Joseph JOFFRE



2004 : Joan Pau GINÉ



2005 : PUIG-AUBERT « Pipette »

2006 : Claude SIMON

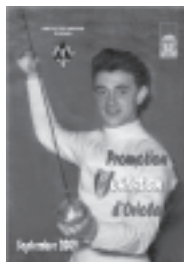


2007 : Arthur CONTE

2008 : François ARAGO



2009 : Christian d'ORIOLA



AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Avenue Paul Doumer. 66000 Perpignan
Directeur de la publication : Robert Blanch
Chef de projet : Bernard Rieu
Dépôt légal : Août 2010
Tirage : 800 exemplaires - Diffusion gratuite
Imprimerie St André. Saint-Estève

